

"Dans "Animots", recueil de poèmes de Jean Jacques Marimbert, petites et grandes bêtes nous parlent de l'humain en quarante-huit tableaux où l'humour le dispute à l'émotion.

Les Carnets du dessert de Lune, petite maison d'édition de Jean Louis Massot, fête ses vingt ans. Une belle occasion pour aller flâner du côté de ces livres qui séduisent d'emblée. Qualité du papier, format insolite, petits détails discrets, tout donne envie d'aller y voir de plus près. Poésie, recueil d'aphorismes, nouvelles, chroniques, les ouvrages publiés réunissent souvent auteurs, plasticiens, photographes ou peintres graveurs. De la rencontre entre l'écrivain philosophe Jean-Jacques Marimbert et le graveur illustrateur Etienne Lodého sont nés ces drôles d'"Animots".

De A comme "Abeille" à Z comme "Zoo" qui les réunit tous, connus ou inconnus à l'instar de la poule et de l'Urus ils sont tous là ou presque, ces petits et grands animaux que l'auteur a traqués dans les rets d'une langue ciselée dont la musicalité ne doit rien au hasard. Que ce soit:

"L'abeille alourdie de pollen gâché"

*"l'âne seul et si proche
si petit et si fort"*

ou

*"La cigale vieil or
immobile dans
l'attente du rien
jamais ne vient
jamais si si, dit-elle
assourdissante scie"*

Fragiles et bouleversants, drôles et décalés, vibrant à notre oreille, ces "Animots" doublement croqués par la plume et par le trait, témoignent d'une belle communion entre auteur et illustrateur et frappent d'autant notre imagination. "Animots", un livre pour enfants, pourrait s'interroger celui qui se fierait à la seule couverture illustrée par ce chien dont le poème éponyme vous hantera longtemps. Certes non, mais un livre qui a partie liée avec l'enfance assurément. Que ce soit "La girafe", "L'âne" ou "La mouche" qu'un petit garçon écrase malencontreusement :

*"Et s'en va pleurant
montrer le drame
au monde indifférent"*

Des "Dromadaires" aux "Crevettes" en passant par "L'alouette", ces "Animots" chantent mieux que quiconque la complainte de l'exil:

*"Dire enfin cette terre
oubliée au bout
de mes doigts ocres
dans ma bouche
parfum des orangers
figuiers de Barbarie
eucalyptus en pleurs
petits cimenterres bleus
de leurs feuilles séchées"*

Nombreux sont ceux qui nous font signe par-delà la Grande Bleue. Quelque part du côté du Maroc où l'auteur a passé son enfance. Détrompons-le pourtant lorsqu'il écrit dans "Zoo":

"Mots animés sans cesse"

*traquent sans jamais
l'atteindre la vie"*

Elle est bel et bien là au cœur de ce bestiaire enchanté tout de tendresse et d'humanité."

© **Alexandra Lemasson. Des Mots de Minuit**

Jean de la Fontaine les a mis en fables, Louis Pergaud les a utilisés pour écrire des nouvelles (De Goupil à Margot) qui lui valurent le Prix Goncourt, Birago Diop les a fait vivre dans ses Contes et lavanes... les animaux, du meilleur ami au pire ennemi de l'homme, ont souvent été un sujet d'inspiration pour les écrivains. Aujourd'hui, je referme un recueil de poésie de Jean-Jacques Marimbert qui héberge dans le creux de ses vers autant d'animaux que de poèmes figurant dans cet opus : cinquante animaux, présentés par ordre alphabétique, pour cinquante poèmes.

Cinquante animaux déguisés en « animots » pour se nicher entre les pieds des vers :

Mots animés sans cesse

traquent sans jamais

l'atteindre la vie

Cinquante poèmes comme cinquante histoires, cinquante petits drames affectant la vie des cinquante animaux mis en scène par l'auteur. Des histoires courtes qu'il faut lire, de préférence à haute voix, comme de la prose en vers pour goûter la musique et le rythme de ces poèmes. Des textes chauds, une musique douce, pour écrire un monde irénique, serein, paisible comme on l'imagine à l'origine.

Petit sar écrasé

de soleil colle à

la roche rouge

frangées d'éclats

moirés clapotis

huileux coques à

chevelures d'algues

anémones lascives

virgules argentées

d'alevins doucement

chahutés par l'eau.

Mais, l'auteur le sait et essaie de nous le faire comprendre, la vie paisible et douillette ne peut pas durer longtemps, le grain de sable survient inéluctablement et presque toujours rapidement et brutalement au détour des derniers vers.

Une belle salamandre

entre roches mouillées

danse dans le faisceau

tremblant de la torche

qu'un bras d'enfant

brandit cri de victoire

sur le ciel de charbon.

La poésie de ces vers ne donnerait pas toute sa mesure si l'auteur n'avait pas confié une partie de son espace à Etienne de Lodého pour y loger de nombreuses illustrations en noir et blanc, épurées de l'image comme les poèmes sont épurés du texte, ces gravures donnent une force supplémentaire à ces « animots » qui prennent ainsi véritablement corps dans ce recueil. De la belle ouvrage

© **Denis Billamboz, Critiqueslibres.com**

Avec un titre pareil, on pouvait s'y attendre : l'ombre tutélaire de Francis Ponge traverse et retraverse souvent ce recueil. Les « animots » sont ici calés entre leur réalité organique, ou imaginaire, ou poétique, et les mots pour le dire. Plus exactement chez Marimbert, pour le pétrir. La langue – Lacan nous conseillerait ici d'écrire la langue tant il s'agit chez Marimbert d'un véritable organe – est la matière première de cette écriture, toute entière tournée vers la musicalité. Assonances, allitérations sont la structure même du poème, dominant le sens, se contentant de l'évoquer, avec la puissance d'une évocation. Il nous faut entendre les ou/u/o de « la chouette » :

*Dormir enfin dormir
Paupières ourlets de peau
Fripée rose non jaune
Noire de charbon
Mais dormir ne plus
Penser à quoi que ce soit
Sous les paupières deux yeux
De lune froufrou de plumes
Disque blanc de l'effraie
Percé d'un bec duveteux.*

(...)

La cassure du « vers » ne cède jamais à la mode triviale du hasard ou du besoin. Même incise dans une phrase, elle intervient à point nommé, avec quelque chose de l'obligation (sémantique parfois, musicale souvent, poétique toujours).

La poésie de Jean-Jacques Marimbert a mûri. Au rythme syncopé et rude de *La Fourche* (lire l'article consacré à ce recueil), *Animots* substitue une harmonie nouvelle, faite de chuintements, de vocalises. L'effet général, sans rien perdre de l'âpreté du réel, est l'arrivée d'une confiance nouvelle. Confiance en lui, en son art, en sa maîtrise de la langue poétique. Mais confiance aussi – qui suinte peu à peu du recueil entier – en l'homme peut-être, en la vie. Le regard porté sur la nature – regard pervers bien sûr, regard de poète – est plein d'empathie malgré tout, malgré la douleur, malgré la nuit. Cette alternance d'obscurité et de lumière, métaphore de nos vies, éclate dans un poème qui porte le titre de l'oiseau noir, *Corbeaux* et qui, au bout de la nuit, retrouve la vie :

Corbeaux

*Le rire des corbeaux
Racle l'écorce matinale
Il donne aux peupliers
Nus et gelés la couleur
Des os rongés par la
Médiance des vents
Contraires de la vallée.*

*Collines de hêtres au
Loin se jouent du ciel
Mité qu'un enfant vise
Cailloux du chemin les
Galoches crottées se
Souviennent de l'été
Chemins bourdonnent
La mort chante en vain*

Au creux du ruisseau.

Les illustrations d'Etienne Lodého sont une formidable pause du regard à chaque page, portées par le jeu d'ombre et de lumière qu'impose le texte.

En ces jours de peine et d'angoisse, les poèmes de Jean-Jacques Marimbert viennent rappeler à quel point la poésie est une nécessité vitale.

© **Léon-Marc Levy, La Cause Littéraire**